

L'archipel des San Blas

Escale au pays des Kunas

Texte et photos de Monique Vincent-Fourrier

CARNET DE VOYAGE





Trop petites pour être répertoriées, les 365 îles qui constituent une partie de la *Comarca de Kuna Yala* ne sont guère que des confettis à l'échelle du monde.

C'est pourtant sur ces terres que s'est établi un peuple fier, celui des Kunas.

Rencontre.

La petite île de Banedup dans le groupe des Cayo Lemon, archipel des San Blas. Des familles se relaient sur la petite île pour venir entretenir la cocoteraie.



Sur l'île de Mamitupu, les *cabañas* accueillent les touristes qui veulent vivre quelques jours sur les îles.

Les navigateurs et voyageurs des années 1960, 1970 et 1980 parlaient des San Blas comme d'un paradis basé sur un système de vie communautaire où n'avait cours aucune monnaie. Pour se procurer ce dont ils avaient besoin, les Kunas utilisaient les noix de coco, qu'ils troquaient contre le produit désiré... Ce système existait bien il y a encore quelques décennies et l'on a pu croiser, ici et là, quelques gamins chargés d'un grand sac empli de cocos qui venaient dans quelques *tiendas* (boutiques) troquer la récolte du jour contre des produits manufacturés. Mais plus question d'échanger la moindre brouille avec les nombreux navigateurs et les touristes débarqués des paquebots qui font escale dans les îles situées au nord-ouest de la *Comarca*. Au pays des Kunas, tout se négocie désormais en dollars au prix fort.

Arrivés en voilier par le sud, nous avons cependant eu la chance de mouiller à proximité d'îles moins visitées et d'être en contact avec une population plus authentique, fidèle à sa culture et basant ses échanges commerciaux sur une juste valeur.

À l'origine du peuple kuna...

Bien qu'il soit venu par la mer en passant par le détroit de Béring, le peuple kuna vivait à l'intérieur des terres du continent sud-américain. On retrouve des traces de sa présence dans la Sierra Nevada en Colombie et dans le Darien au sud du Panama, sur les flancs du mont Tacarcuna.

À l'arrivée des conquistadors, le premier gouverneur en place fraternise avec les indigènes, mais cette entente est de courte durée. Le soupçonnant de trahison, la cour d'Espagne délègue sur place Pedro Arias Davilla, un despote qui massacre la quasi-totalité des indigènes pour assouvir sa passion de l'or. Pour éviter l'anéantissement ou l'asservissement, les Kunas se réfugient au cœur de la forêt tropicale où ils demeurent jusqu'au milieu du XIX^e siècle. À cette époque, ils décident de s'installer sur le littoral caraïbe et sur les îles proches des embouchures de rivière, où ils viennent s'alimenter en eau.

Voulant affirmer son pouvoir et mater la rébellion, le président Porras, au pouvoir

au début du XX^e siècle, établit un poste de police sur l'île de Porvenir. Mais les abus perpétrés par les forces de l'ordre (viols, assassinats, répression des coutumes kunas traditionnelles...) mettent le feu aux poudres plutôt que de calmer les esprits. Sous la houlette de Nele Kantule, les Kunas se révoltent, exécutent les policiers et les enfants nés des viols et proclament la République de Tule.

Grâce à la médiation des États-Unis, un premier accord garantit au peuple kuna l'autonomie politique et culturelle en 1930, puis la mise en place d'une autonomie territoriale en 1938 avec la création de la *Comarca de San Blas*, appelée désormais la *Comarca de Kuna Yala*. Cette entité est chapeautée par le *Congresso General*. Celui-ci est composé de trois *Sahila dummata* (grands *Sahila*), qui se réunissent deux fois par an, dans des villages différents. Depuis 1972, des députés kunas sont également élus à l'Assemblée générale du Panama et un représentant du gouvernement panaméen assiste aux réunions du *Congresso General*, mais sans intervenir dans les décisions concernant le peuple kuna.

Découvrez ce que plusieurs plaisanciers connaissent déjà. Les produits Glass Shield, Division Nautique, une gamme complète de produits éprouvés depuis plus de 30 ans pour tous vos besoins en eau douce ou en eau salée.



SOLUTIONS DE PEINTURE



POUR L'INDUSTRIE NAUTIQUE

1-800-361-6652
www.glass-shield.com

Profitez des rabais d'automne et d'hiver!

Pour un départ fulgurant, choisissez les hors-bord de puissance supérieure V6 à quatre temps de Yamaha. Les modèles F200, F225 et le nouveau F250 vous offrent une puissance inégalée, un faible taux d'émissions, un excellent rendement en carburant et un fonctionnement silencieux. Pas étonnant qu'avec sa réputation en matière de fiabilité exceptionnelle, Yamaha soit le plus grand fabricant de hors-bord au monde.



www.blyacht.com

1125 boul. Champlain
Québec, QC
G1K 0A2
1.800.463.4571

Chantier Naval
Produits nautiques
Vente de bateaux

POUR UN MOTEUR NEUF OU UNE REMOTORISATION



Respectez toujours la réglementation de navigation applicable. Si vous prenez la barre, ne consommez pas d'alcool. Portez des vêtements de protection appropriés, y compris un vêtement de flottaison individuel approuvé par la Garde côtière canadienne.

Offrez-vous la **liberté** sur terre comme sur mer

Fabriqués en Angleterre depuis 1987, les vélos Brompton représentent la crème du vélo pliant.

Offerts exclusivement chez Dumoulin Bicyclettes.

54 ANS D'EXPERIENCE
UN DU BATEAU

Dumoulin Bicyclettes

Visitez: 651 Villeray, Mtl
Téléphonez: 514.272.5834
Cliquez: dumoulinbicyclettes.com

Conch Charters Ltd.
Îles Vierges britanniques

Depuis 1986

Nouveaux bateaux disponibles!

- Voiliers
- Location avec ou sans capitaine
- Monocoques De 32' à 52'
- Catamarans De 38' à 47'

Nous louons maintenant des **CATAMARANS** à des prix particulièrement attractifs!

Pourquoi dépenser une fortune?
Appelez Conch Charters Ltd.

Tél: (284) 494-4868 • Fax: (284) 494-5793
Sans frais: USA 800-521-8939 • Canada 800-463-6625
email: sailing@conchcharters.com • www.conchcharters.com

«Gestion et entretien de yachts privés»

BOULET LEIMELIN yacht

Courtier: Richard Boulet 418-681-5655
www.blyacht.com

DÉTAILS ET PHOTOS DES BATEAUX SUR www.blyacht.com

40 Beneteau 2010 2 cabines, 2 enrôleurs, propulseur, dodger et bimini. Information sur demande.	36 Grand Banks Trawler 1989 2 Diesel Ford Lehman, génératrice, propulseur ur. Très propre, taxes payées. 179,000\$	40 Jeanneau Sun Odyssey 2005 2 cabines, mat classique, tirant d'eau 4'11", Bimini, guindeau, chauffage. État neuf. 198,000\$ Taxes Payées
--	---	--

VOILIERS				
J Boats	24	2003	Remorque, 7 voiles	29 900\$
Tanzer	26	1980	Diesel, remorque de route	14 900\$
Kelt 8,50	28	1984	Radar, voiles 2007	29 000\$
Kirie Elite 286	28	1987	Rénové en 2009, voiles 2004	34 900\$
Jeanneau	30	1988	Dériveur, dodger, bimini.	39 900\$
Beneteau	31	2010	Information sur demande	sur demande
Beneteau 323	32	2006	Dodger, Bimini, Spi	119 000\$
Bayfield	32	1988	Yanmar diesel 27 HP	52 900\$
Jeanneau	32	1984	Diesel, dériveur	39 000\$
Beneteau	34	2010	Nouveau modèle	sur demande
C&C	34	1979	Diesel, enrôleur, 11voiles	35 900\$
Beneteau First	35	1990	Enrôleur, voiles 2009	64 500\$
Vulcain	35	1980	const. acier, cockpit centrale	34 900\$
Elite 364	36	1991	3 cabines, radar	65 000\$
Beneteau	37	2010	2 Cabines, 2 Enrôleurs	sur demande
Beneteau Oceanis	39	1990	Rénové, 43HP	104 900\$
Jeanneau	40	2005	Dodger, bimini, chauffage	198 000\$
C&C	41	1987	2 Cabines Yanmar 40HP 2008	129 900\$
Jeanneau	41	1986	Diesel 80 HP, Guindeau, bossoirs	129 000\$
Niagara	42	1985	Rénové, très propre	159 000\$
Whitby	42	1973	2 cabine, mat enrôleur	94 900\$
Hughes	48	1970	Rénové, très propre, à voir	119 000\$
Bruce Roberts	53	2003	Pilothouse const. acier	339 000\$

MOTEURS				
Zodiac	17	2010	Nouveau Bayrunner	sur demande
Robalo	20	2005	Console centrale, Honda 200 hp	34 900\$
Zodiac Pro 15	21	2009	Yamaha 150, démonstrateur	42 500\$
Zodiac Pro 650	21	2010	toit bimini	sur demande
Rosborough	24	1989	Trawler, diesel 80 HP, remorque	39 900\$
Mainship Trawler	30	2000	Yanmar diesel 230 HP 470 heures	99 000\$
Bayliner	32	1988	2 Ford diesel, propulseur	74 900\$
Grand Banks Trawler	36	1989	Cons de bois Liquidation	179 000\$
Trojan	36	1969	Diesel Hino 175 hp très propre	1 900\$
Bayliner 3870	38	1986	Trawler Diesel	99 000\$
Island Gypsy	40	1989	Rénové à neuf en 2008	149 000\$
Labelle Trawler	40	1987	Generatrice, air, propulseur	159 000\$
Sea Ray Sundancer	40	1998	Moteurs diesel Caterpillar 375 HP	159 000\$
Carver 4207	42	1988		159 000\$

CHANTIER NAVAL PRODUITS NAUTIQUES VENDE DE BATEAUX

1125, boul. Champlain, Québec G1K 0A2 Tél.: 418-681-5655 Fax: 418-681-4967

HEBERT & ASSOCIÉS
CONSEILLERS MARITIMES INC.

Hébert & Associés
Conseillers Maritimes Inc.
(Depuis 1989)

500, boul, Gouin Est, bureau 203
Montréal, QC, H3L 3R9
Tél : (514) 985-6606
Fax : (514) 985-6609
Canada et Etats-Unis : 1-866-531-2645

- Recherche sur les titres de bateaux
- Préparation d'offres d'achat
- Rédaction de contrats de vente
- Obtention d'hypothèques maritimes
- Enregistrement de quittances
- Processus d'immatriculation

Pour la paix de l'esprit dans vos transactions
consultez un de nos conseillers maritimes

CANADA • ETATS-UNIS • ANTILLES

www.hebertmaritime.com

Au *Congresso General* comme à l'*Onmaked Nega* (la Maison du Congrès) présente dans chaque village, ce sont les *Sahila* qui gèrent la vie du peuple kuna... Mais cela c'est une autre histoire, que nous découvrirons lors de notre premier mouillage, dans les San Blas, sur l'île Piños.

Isla Piños, la seule île présentant un relief

Après une nuit et une demi-journée de navigation, au départ de l'archipel colombien des Rosarios, nous apercevons enfin le relief de l'île Piños, que nous avons choisie comme point d'atterrissage dans les San Blas. Facile à repérer, Piños est la seule île à présenter une colline, contrairement à toutes les autres îles qui affleurent à peine au milieu d'un ourlet d'eau turquoise.

Nous avons tout juste jeté l'ancre qu'un Kuna, souriant, vient à notre rencontre dans son *ulu* (pirogue). C'est le «trésorier» du village, il nous réclame quelques dollars pour le mouillage et nous invite à nous rendre au *Congresso* dès lendemain, pour demander au *Sahila* l'autorisation de mouiller, terre et mer appartenant ici au peuple kuna.

Deux autres bateaux français sont au mouillage. Nous irons donc en cœur, dès le lendemain matin, rendre visite au *Sahila*, notre interlocuteur nous ayant précisé qu'il valait mieux éviter de débarquer au village le soir après 17 heures pour préserver l'intimité des familles kunas.

Le village est niché au pied de la colline. On y accède par un ponton où accostent les *ulus* revenant de la pêche ou des *campos* et les *lanchas* assurant le ravitaillement. Au milieu du ponton, sous un abri de palmes,

un homme ou une femme comptabilise les denrées débarquées (poissons, cocos, bananes...) ainsi que les cocos embarqués par le navire, qui passe d'île en île récolter les noix de coco pour l'exportation. Cette vente constituait jusqu'à ces dernières décennies l'essentiel du revenu de la communauté.

David, un Kuna, nous conduit au *Congresso* situé au cœur du village. On nous introduit auprès du premier *Sahila*, allongé dans un hamac au milieu d'une grande case. Choisis par les habitants du village pour leur sagesse et leurs connaissances de la culture kuna, les *Sahila* gèrent les problèmes courants. Ils sont aussi les garants de la tradition qu'ils transmettent au cours de séances de chants psalmodiés. Ce sont eux qui règlent les conflits pouvant survenir entre les villageois et qui définissent les travaux à réaliser dans le cadre de la vie communautaire. Pour ce, ils sont assistés de plusieurs responsables: chefs des maisons, des cocoteraies, du cimetière... qui définissent les travaux à faire, les dates et les hommes qui les réaliseront.



Nombreuses sont les femmes qui portent encore la tenue traditionnelle: un tissu noué autour de la taille, une blouse sur laquelle sont cousues les *molos* et des *wini* autour des mollets et des avant-bras.



Les habitants de l'archipel vont chercher les feuilles de palmier sur le continent. Ils les ramènent à bord de leurs *ulus* pour fabriquer les toits de leurs cases.

Il fait sombre et frais à l'intérieur du *Congresso*. Nous asseyons sur l'un des nombreux bancs disposés autour des hamacs. Nul ne s'adresse directement au *Sahila*, David sera donc notre intermédiaire pour traduire ses questions, nos réponses et formuler nos demandes. Bien qu'il parle couramment l'espagnol, le *Sahila* n'intervient que dans la langue kuna, lorsqu'il est au *Congresso*. Nous obtenons sans problème l'autorisation de mouiller ainsi que celle de faire une excursion dans la forêt tropicale jusqu'au sommet de l'île, accompagnés par David. Mais nous ne pourrions photographier le village et ses habitants qu'avec l'autorisation de ces derniers.

Pas de problèmes avec les enfants et les adolescentes, qui adorent être pris en photo, d'autant qu'avec nos appareils numériques, nous pouvons leur montrer immédiatement le résultat. Les femmes sont par contre assez hermétiques au sujet et nous n'obtiendrons à l'occasion leur accord qu'en les photographiant en compagnie de leur enfant (ou petits-enfants) et en leur remettant ensuite un tirage papier.

En acceptant notre présence, le *Sahila* nous invite à partager le repas préparé pour la *chicha* organisée par le village. Il s'agit



Sur les îles Robesson, les femmes préparent le repas qui sera servi pendant la *chicha*.

d'une soupe de riz au poisson accompagnée de bananes plantain. Ce repas est servi sur des feuilles de bananier déposées directement sur le sol du *Congresso*. Lorsqu'il est achevé, nous sommes cordialement invités à regagner notre voilier, conscients du désir des villageois qui souhaitent poursuivre entre eux les festivités, intimement liées aux traditions kunas.

Traditions, cérémonies et *chicha*

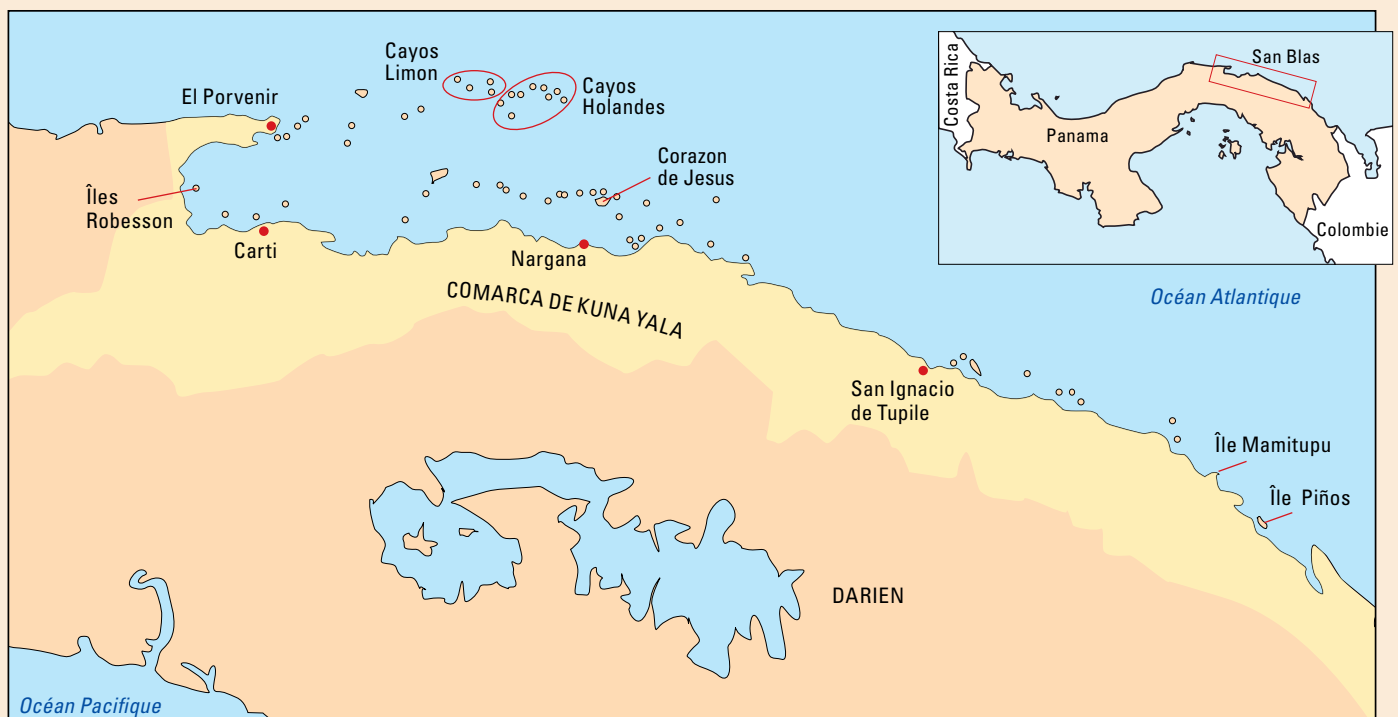
Dans la culture kuna, deux cérémonies sont importantes: celle qui intervient lorsque la jeune fille est réglée pour la première fois et la seconde, dite «des quatre jours», qui se déroule trois ou quatre ans plus tard, si son père est suffisamment fortuné pour offrir une fête au village et indiquer de cette façon qu'elle est en âge de prendre un époux. Nous

ne découvriront la jeune fille, pour laquelle est organisée la *chicha*, que le lendemain, en croisant, lors d'une promenade dans le village, une jeune adolescente peinte en noir.

Dans la tradition kuna, le père d'une jeune fille réglée pour la première fois doit en aviser la *Sahila*. Des hommes sont désignés pour construire une petite hutte sans toit dans la cour de la maison familiale. La jeune fille y reste pendant quatre jours, au cours desquels elle est régulièrement arrosée d'eau de mer, puisée dans un petit *ulu* de cérémonie rempli par les femmes. Au terme de ces quatre journées, elle est enduite avec du jus de baies noires, on lui coupe les cheveux et on lui donne son nom kuna.

Pendant ce temps, les hommes récoltent les cannes à sucre qu'ils pressent pour faire la *chicha fuerte* que l'on boira pendant la fête. Mélange de différents ingrédients (jus de canne à sucre, café, maïs...) la *chicha* est mise à macérer pendant une dizaine de jours dans des jarres, dans la Maison de la *Chicha*, sorte de salle des fêtes. Un homme, le *quimico*, est responsable de sa fabrication et de sa qualité.

La fête commence en milieu de journée. Elle est régie par le *Kantule*, assis au centre de la Maison de la *Chicha*, avec le père de la jeune fille. Autour, par ordre protocolaire, se trouvent la famille qui invite, les notables et les anciens du village. À l'occasion des cérémonies, hommes et femmes sont séparés





L'ulu est taillé dans un seul tronc d'arbre, creusé à l'herminette et à la machette. Îles Robesson.

de part et d'autre de la salle. Pas question de se précipiter sur les jarres de *chicha*! La distribution est assurée par les jeunes du village, à des moments clés de la fête. Chacun doit boire saalebasse cul sec, y compris les invités...

Invités, nous le serons, à notre escale suivante, sur l'île de Mamitupu (prononcez Mamitoupou). Cette fois, il s'agit de l'*Inna Suit*, la fête des quatre jours. Le village est en effervescence, les femmes s'activent pour préparer les repas. Les premières danses commencent en début d'après-midi dans les ruelles du village, mais ce n'est véritablement qu'à la nuit tombée que débute la cérémonie. *Gammu burwi*, la flûte de Pan (en bambou) et les maracas (calebasses) rythment les chants et les danses. Ces dernières sont le reflet d'expression des animaux et de la nature. Dans «la danse du squelette du pélican», les danseurs font «chanter» leurs colliers composés d'os de pélican tout en adoptant les postures de cet oiseau débonnaire. Au fur et à mesure que les jarres de *chicha* se

vident, hommes et femmes sont un peu ivres, tout comme les *kantules* qui psalmodient des chants couchés tête-bêche dans un hamac en faisant souffler «le vent des esprits», puis se lancent dans une danse effrénée, à l'instar de deux derviches tourneurs.

Organisation de la vie au quotidien

Sur les 365 îles composant l'archipel des San Blas, une cinquantaine seulement sont habitées en permanence, ce sont les îles village. Les autres, plus petites et plus éloignées du continent, sont utilisées pour la culture des cocos. Quelques familles, désignées par la communauté du village auxquelles elles appartiennent, s'y relaient pour assurer l'entretien des cocoteraies et la récolte.

Les Kunas vivent avec la nature et organisent leurs travaux en fonction de celle-ci. Les hommes pêchent et vont aux *campos*, terme désignant les cocoteraies, bananeraies et autres cultures effectuées sur le continent. Ils partent au lever du soleil, chacun dans leur *ulu*, et reviennent la mi-journée, en ordre

dispersé, chacun ramenant au village le produit de son travail (coco, bananes, mangues) ou encore des feuilles de palmes et des bambous pour construire les maisons. Pendant ce temps, les femmes préparent les repas, lavent et cousent les fameuses *molas*, qui ont fait leur réputation.

À l'origine, les femmes kunas nouaient un tissu en fibres végétales autour de leur taille, des colliers cachaient leur poitrine et elles couvraient le reste de leur corps avec des dessins aux formes géométriques. Pour peindre ces motifs, elles utilisaient des teintures extraites de végétaux, notamment le rouge, le bleu et le jaune. Sous l'influence de Français venus s'installer sur les îles au milieu du XVIII^e siècle, les femmes ont dissimulé leur poitrine sous une blouse. Pour ne pas perdre leurs traditions, elles ont aussi transposé les motifs des peintures corporelles sur des *molas*, qui sont une superposition de tissus cousus selon la technique dite de l'appliqué inversé. Ce principe consiste à superposer de trois à cinq couches de tissus



Îles Robesson. Les *ulus* servent aux déplacements quotidiens. Ils sont propulsés à la pagaie ou à la voile; dans ce dernier cas, la pagaie sert de gouvernail.

de différentes couleurs, à y découper les motifs et à les ourler finement de façon à composer le motif au fur et à mesure des applications.

Larges d'environ 45 cm pour 35 cm de haut, les *molas* sont toujours réalisées par paires pratiquement identiques. Il faut environ un mois pour réaliser une belle *mola* de cinq couches. Mais ces véritables œuvres d'art sont de plus en plus rares, rentabilité oblige. Les femmes et certains hommes kunas ont vite compris que les *molas* pouvaient devenir une source de revenus. Les pièces vendues aux touristes, réalisées en une semaine maximum, relèvent plus de la technique du patchwork que de l'appliqué inversé.

Pour trouver de jolies *molas* à un prix raisonnable, mieux vaut se rendre sur les îles moins touristiques, après San Ignacio de Tupile et acheter une blouse complète, les femmes accordant un soin particulier

Naviguer dans les San Blas

De plus en plus de voiliers font escale aux San Blas. Dans certains mouillages très prisés, la sécurité devient aléatoire en cas de coup de vent et d'orage. Nous avons pris plus de 35 nœuds dans les mouillages de Myriadiadup (Hollandes Cayes) et aux Robesson où nous étions, heureusement, peu nombreux, mais nous avons néanmoins dû soutenir le bateau au moteur, au plus fort du grain.

Dans les San Blas, le danger est de deux sortes:

- Les vents, qui viennent habituellement du nord-est, virent souvent à l'opposé pendant les orages. De fait, le bateau vire sur son ancre et décroche facilement. Sur notre bateau de 14 m, nous avons largué au moins 50 m de chaîne et prévu un bon rayon d'évitage.
- L'entrée (et la sortie) des mouillages étant assez scabreuse, il est quasi impossible de s'échapper la nuit en cas de problème, à moins de bien connaître le secteur. Précaution: naviguez à la bonne heure pour avoir le soleil dans le dos en entrant dans les mouillages.

De jour, la navigation dans l'archipel est relativement confortable dans les canaux (entre les îles et le continent). Elle requiert cependant une attention permanente et de bonnes cartes, bien détaillées. La mer peut être agitée dans les passes pendant la saison des alizés.

La meilleure période se situe de début décembre à fin mars. Évitez octobre et surtout novembre, à cause des orages fréquents et violents. Entre avril et août, le beau temps alterne avec les orages et la mer est généralement calme.

Guides touristiques

Le Petit Futé Panama (en français) n'est pas très prolixe sur les San Blas, qui se découvrent mieux par la mer, mais c'est un bon guide pour trouver une adresse pour manger ou dormir, sur le Panama et les sites intéressants à visiter.

Lonely Planet Panama (en anglais) comme le précédent, idéal pour trouver une adresse d'hôtel ou de restaurant.

Documentaire

San Blas, molas et traditions Kunas, par Michel Lecumberry. Avec Coco, son épouse, ce navigateur français a posé son sac à Portobello, où il est possible de se procurer cet ouvrage ou en le contactant par courriel à l'adresse: sagapanama.gmail.com.



«La piscine», l'un des mouillages les plus prisés sur Cayo Hollandes.

Guide de navigation

The Panama Cruising Guide par Eric Bauhaus ebauhaus@gmail.com avec des cartes très détaillées et des waypoints pour naviguer entre les îles et le continent.

Marina à proximité

Panamarina (entre les San Blas et Portobello). Tél. 00 (507) 6006 5449 – 6005 8879 – 6687 7747 panamarina1@yahoo.com www.panamarina.net.

Mouillage sur bouée dans le cadre verdoyant du parc naturel de Portobello. Services: Internet, machine à laver et à sécher le linge, savoureuse cuisine concoctée par Jean-Paul et Sylvie avec en prime la bonne humeur des deux propriétaires français. C'est l'endroit idéal pour laisser le bateau en sécurité.

Le débarquement des bananes, au retour des *campos*, sur l'île de Mamitupu.

aux *molas* qu'elles confectionnent à leur propre usage. Certaines pièces, réalisées pour une occasion particulière, ne seront plus portées par la suite et peuvent alors se négocier contre quelques dizaines de dollars.

L'avenir du peuple kuna

Depuis l'installation des Kunas sur les îles, la coco, produite sur place et exportée, était aussi devenue la monnaie officielle du Kuna Yala. L'occupation états-unienne sur la zone du canal, l'arrivée des navigateurs de plus en plus nombreux sur les *Lemon'cayes* et les *Hollandes'cayes*, les charters qui appareillent au départ de Nargana et enfin les paquebots qui déversent des centaines de touristes sur les secteurs de Porvenir et de Carti ont incité les Kunas à adopter le billet vert comme monnaie d'échange et à négocier au prix fort les *molas*, engendrant une production accrue de celles-ci, au détriment de la qualité. Certaines familles se sont également tournées vers l'accueil touristique en implantant des *cabañas*, sur quelques îlots, et en proposant les services annexes de restauration, balades en pirogue... D'autres se détournent de la culture kuna, préférant l'attrait d'un travail rémunéré à Panama ou sur la zone du canal. Ce désintérêt des valeurs traditionnelles entraîne déjà des dommages bien visibles sur les îles: certaines cocoteraies ne sont plus entretenues.

Cependant, le pire des dangers ne vient pas de la mutation sociale du peuple kuna, mais des modifications climatiques en-



Le départ à l'aube des *ulus* vers les *campos* situés sur le continent.

gendrées par nos sociétés de consommation. Les eaux montent inexorablement, rongant les îles. Certaines ont disparu, d'autres rétrécissent à vue d'œil, les cocotiers se couchant sur le sol au fur et à mesure que la mer lamine le sable dans lequel ils sont

enracinés... Sur les 365 îles de l'archipel, il n'en resterait déjà plus que 350... En dehors de Piños, qui culmine bien au-dessus de la mer, combien pourront encore être habitées demain? Les Kunas seront-ils condamnés à s'installer de nouveau sur le continent? Certains l'envisagent, tandis que d'autres tentent de préserver leur île-village en construisant des murailles de corail, détruisant chaque jour un peu plus cette barrière qui les protège des fureurs de la mer...